

trois ans bientôt; elle est à Cross Lake. Vos lecteurs sont un peu au courant de cette mission nouvelle savent que les missionnaires quoique pauvres, n'ont pas prêché dans le désert. Cependant, après les premières difficultés des commencements, les autres misères auxquelles nous nous attendions bien ne nous ont pas manqué. Les mensonges, les railleries de nos ennemis ont découragé quelques âmes faibles. Outre les cent soixante baptêmes que nous avons faits en trois ans, nous conservons la sympathie des meilleurs protestants. Les indifférents ne nous sont pas antipathiques; nous n'avons compté nous que la haine des méchants. La plus grande difficulté présente c'est notre extrême pauvreté. La petite allocation qui nous est faite par l'Oeuvre de la Propagation de la Foi est insuffisante. Je ne puis pas m'en plaindre mais c'est un fait qu'il nous faudrait d'autres secours pour vivre en ce pays et soutenir la Mission que le Bon Dieu a si visiblement benie malgré mes imperfections et mes misères.

Le commerce actif qui se fait là-bas depuis trois ans tient nos chrétiens en bas du fleuve ou en haut loin de la mission dans les pêcheries. C'est là que nos gens trouvent facilement, plus facilement qu'autrefois à gagner leur vie vu que les fourrures sont plus rares que le poisson et plus difficile à se les procurer. Cet éloignement forcé de nos gens est regrettable pour leur bien spirituel et leur rassemblement dans ces centres leur est aussi une occasion de bien des misères. Aussi pour les mettre en garde contre les pièges du démon, le missionnaire qui doit avoir le souci des âmes est obligé d'aller les voir quelquefois, plutôt à Dieu que ce fut possible plus souvent. Mais pour cela il faut voyager, il faut par conséquent faire des dépenses.

Les ministres anglicans ou méthodistes sont dans l'abondance, ils reçoivent outre la grasse pension qui leur est faite des objets en nature pour rémunérer leurs adeptes. Ils ont des ca-
téchistes qu'ils envoient à la façon des marchands de fourrures.
avertir leurs adeptes de se méfier des prêtres catholiques etc....

Nous n'avons pas l'habitude de faire des présents aux Indiens, surtout avant leur conversion. Nous craignons trop de faire des hypocrites, mais nous serions heureux si après avoir fait face à nos dépenses, nous pouvions avoir de quoi faire une aumône à nos pauvres ou à nos malades et véritablement, on se sent le cœur serré de ne pouvoir accorder cette faveur.

(A Suivre.)